

JUIN 2024

Diagonal

LE BULLETIN DU RÉSEAU FRANCOPHONE DU CEREDA

**Institut psychanalytique
de l'Enfant du Champ
freudien**



CEREDA

**CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES DE
L'ENFANT DANS LE DISCOURS ANALYTIQUE**

Au sommaire

fiXions d'enfance

PAGE 4

quelle histOire!

PAGE 6

études et recherches

PAGE 7

aRête ton cinéma!

PAGE 9

résonances

PAGE 10

vers l'Institut de l'Enfant

PAGE 11

cabinet de lecture

PAGE 12

à voir et à entendre

PAGE 15

agenda des événements

PAGE 18

agenda des groupes

PAGE 21

carnet d'adresse des groupes

PAGE 27

ÉDITO

Par Florence Dubois

Les semblants, le réel et la vérité

La tendance contemporaine au cogito « Je suis ce que je dis » pousse à faire de l'énoncé d'un sujet sa vérité. Puisqu'il le dit !

Dans le Livre VI de son *Séminaire*, Lacan distingue très précisément le sujet de l'énonciation, du sujet de l'énoncé [1], il parle même de discordance [2]. Cette distinction s'opère, explique-t-il, au moment où le sujet se constitue par le refoulement, moment de fermeture de l'inconscient. Ce moment, c'est quand l'enfant s'aperçoit que les adultes ne savent rien de ses pensées. Dès lors, l'inconscient se pose comme lieu du non-su, du non-reconnu, lieu de ce qui fait énigme, lieu d'une opacité. C'est aussi l'ombilic du rêve freudien.

L'enfant joue volontiers de cette *dit-mension*, il interroge ce qui est de l'ordre du vrai ou du faux, il s'amuse à faire « des blagues », il expérimente, avec jubilation ou étonnement, le maniement des semblants que sont les signifiants ainsi que leur pouvoir créateur. On dirait que... et la fiction s'invente.

Comment, dès lors, ordonner ce qu'il en est du semblant, du réel et de la vérité ?

Dans le Livre XVIII de son *Séminaire*, Lacan fait du semblant un effet produit du discours. « Un discours, de sa nature, fait semblant, comme on peut dire qu'il fait florès, ou qu'il fait léger, ou qu'il fait chic. [3] » Quelque chose cependant échappe toujours aux semblants. La combinatoire des signifiants fait émerger un impossible, un impossible à dire, que Lacan désigne comme le réel. Jacques-Alain Miller précise que pour Lacan, « il n'y a pas de réel dans la nature et que le réel n'y advient que lorsque les semblants sont ainsi ordonnés, ainsi coordonnées qu'ils parviennent à prescrire de l'impossible. [4] » Le réel apparaît alors comme ce que le discours, appareil de semblants, « enchâsse et évite [5] ». Et le vrai alors ? Cette notion traverse l'œuvre de Lacan. Je ne retiendrai ici que la proposition de J.-A. Miller de « considérer que la langue nous indique, à sa façon, que le vrai et le faux sont affaire de semblants [6] ». Il est de ce fait impossible de dire le vrai sur le vrai. « On ne peut pas s'assurer que le vrai ce soit pour de vrai. C'est du même pas que le vrai a des affinités avec la réalité, cette réalité dont on a bien de la peine à s'assurer que ce soit pour de vrai [7] ». Mais le sujet n'a pas d'autre recours que d'en passer par la parole *menteuse* pour aborder la vérité, pas toute, de sa jouissance.

C'est ce que déplie pas à pas et avec une grande précision, Anne Colombel-Plouzenec dans le texte d'une intervention qu'elle a faite lors d'une matinée organisée par le groupe La Souris Verte, à Quimper, le 06 avril 2024. A. Colombel-Plouzenec nous conduit dans un trajet qui va de la répétition, itération d'un réel, au rêve et au fantasme comme modalités de nouage pour rendre le réel pulsionnel vivable. Elle articule ce qu'il en est du parlêtre, du réel comme substance jouissante, du corps marqué par le signifiant et ce qu'il en est de l'objet *a* comme enforme de cette marque.

Le texte d'Enora Le Moal, fait écho à une autre matinée de travail, organisée par le groupe Stephen Dedalus à Nantes, le 06 avril 2024, en présence de Bruno Alivon et d'Eric Zuliani. Elle y déplie la valeur structurelle du mensonge chez l'enfant et l'opération subjective qu'il met en jeu. Un mensonge est parfois nécessaire à dire une vérité.

Vous pourrez également découvrir, sous la plume d'Isabelle Buillit, comment l'histoire d'un sujet en exil et de sa valise a fait résonner pour des enfants ce qu'il en est du semblant, de la vérité et de l'impossible. Nathalie Lagardère, lors d'une soirée ciné-débat proposée par le groupe *Che Vuoi ?* à Bordeaux, s'est saisie du film *Cria Cuervos* de Carlos Saura pour illustrer le travail psychique du fantasme que construit le personnage principal, Ana, pour traiter la perte réelle de sa mère. L'auteure met en valeur le déplacement subjectif que la construction fantasmatique permet d'opérer pour ce personnage.

Enfin, le comité éditorial de Diagonal a déniché, à votre intention, quelques autres pépites, « à voir et à entendre » et quelques trésors à lire dans le « cabinet de lecture ».

Je vous laisse découvrir ce tout dernier numéro.

Bonne lecture !

[1] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ Freudien, 2013, p. 92.

[2] *Ibid.*, p. 105.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 18.

[4] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 novembre 1991, inédit.

[5] Miller J.-A., « Quand les semblants vacillent », *La Cause freudienne*, n° 47, mars 2001, p. 14.

[6] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1992, inédit.

[7] *Ibid.*



fiXions d'enfance

Dans la littérature analytique

STEPHEN DEDALUS

.....

Que nous apprennent les mensonges d'enfants ?

NANTES

Par Enora Le Moal

On entend souvent dire d'un enfant qui ment qu'il le fait pour s'opposer à ses parents. Voire on s'inquiète de l'effet néfaste que cela pourrait avoir pour l'enfant qui s'engage dans cette voie. S'il y est reconnu une certaine tentative de séparation d'avec l'autre, cette interprétation appuyée sur le registre imaginaire manque le ressort précieux de l'opération subjective en jeu.

La matinée de travail « Vérité du mensonge dans l'enfance », proposée par le groupe Stephen Dedalus à Nantes le 6 avril dernier, en présence de Bruno Alivon, psychanalyste membre de l'ECF et coordinateur du Cereda, a mis au travail cette thèse forte : le mensonge signe une ouverture à l'inconscient.

Vérité du désir

« Un certain nombre de mensonges d'enfants bien élevés ont une signification particulière ; ils devraient faire réfléchir les éducateurs au lieu de les exaspérer » nous dit Freud dans « Deux mensonges d'enfants ». Il poursuit : « Ils se produisent sous l'influence de motifs amoureux d'une force extrême » [1].

Dans ce texte de 1913, Freud se penche sur le récit de mensonges de l'enfance dont le récit est fait par ses patientes en analyse. Il démontre que des motifs inconscients y sont déterminants, au point qu'ils peuvent provoquer un tournant dans le caractère selon la réponse qu'y est faite par l'Autre.

Pour l'une, le mensonge a valeur de restaurer la brillance du père aimé, à maintenir son idéal. Pour l'autre, Freud suit pas à pas la logique signifiante, qui conduit la petite fille à nier le fait d'avoir subtilisé de l'argent à son père, vers le message inconscient : « Prendre de l'argent du père équivalait à une déclaration d'amour » [2]. Freud révèle la portée de vérité que recèle le mensonge des enfants. Celui-ci a une signification dans l'ordre du désir. Il est une vérité du désir, une voie d'accès à l'inconscient.

« Le moment du refoulement » [3]

Le mensonge est un fait de discours. C'est une affaire propre à ceux qui ont à se débrouiller du langage. Qu'est-ce que parler pour l'enfant en position de recevoir les discours de ceux qui l'entourent ?

« Chez l'enfant, quelque chose n'est pas encore achevé, précipité par la structure, ne s'est pas encore distingué dans la structure. » [4] « Pendant un temps, l'enfant est, en somme, entièrement pris dans le jeu des deux lignes. » [5] nous dit Lacan alors qu'il élabore le graphe du désir.

Le statut premier de l'enfant est d'être parlé. Loin du fantasme d'autodétermination, l'enseignement de Lacan montre en quoi l'Autre est premier. L'enfant prend d'abord place dans le monde comme parlé. L'Autre du langage et de la parole le précède. Il est courant de constater comment le jeune enfant prononce à l'envie les paroles de ceux qui l'entourent avec jubilation, sans se trouver encombré de la signification. C'est ainsi que, parfois, le parent surpris peut entendre son propre discours, ses propres énoncés dans la bouche de l'enfant.

Ce statut est premier au point que le sujet « l'éprouve sur fond de ce que l'Autre sait tout de ses pensées, puisque ses pensées sont à l'origine, par nature et structurellement, le discours de cet Autre » [6].

C'est un moment important lorsque l'enfant découvre que l'Autre ne sait pas ce qu'il pense. Les cachotteries des enfants, secrets, non-dits, mensonges... sont des petites choses soustraites au savoir de l'Autre. Ceci est décisif. « C'est par là que le contenu du refoulement entre dans l'inconscient. [...] ce par quoi même l'inconscient s'ouvre, et s'ouvre à recueillir le non-reconnu »[7] La topologie de l'inconscient s'instaure comme espace propre, lieu du « il ne sait pas ».

Dire entre les lignes

« Le moment du refoulement »[8] signe la distinction dans le sujet entre le registre des énoncés et celui de l'énonciation. Si au départ c'est à l'Autre qu'est soustrait un élément, au terme du processus de refoulement, c'est pour le sujet lui-même qu'il y a du non-dit.

« De là, [l'enfant] aura à trouver le chemin difficile par où il aura à effectuer ce non-dit dans son être [...] c'est-à-dire un sujet qui a la dimension de l'inconscient. »[9]. Le mensonge signe ce passage vers quoi advient le sujet de l'inconscient.

Dans sa structure, le mensonge joue de la distinction entre énoncé et énonciation. L'enfant fait valoir la différence entre ce qui se dit et l'intention de dire. À partir de cet écart un jeu est possible avec le signifiant, qui le dialectise et voile ses effets.

Soutenir l'énonciation

La psychanalyse ne vise pas l'adéquation à la réalité, ni à l'ordre social. Mais cherche à entendre le vouloir dire où se loge le désir. A l'enfant étonné, qui interroge le praticien d'un « tu m'as cru ? », une réponse est faite au cas par cas pour soutenir l'espace du privé, de ce qui ne peut tout se dire, à rebours d'une injonction à dire toute la vérité.

Cette création de l'enfant ne vaut que considérée par le fait que nous sommes des êtres parlants. Impossible de mentir sans le langage. Peut-on même parler sans mentir ?

[1] Freud, S., « Deux mensonges d'enfants », 1913, dans *Névrose, psychose et perversion*, PUF, 1973 p. 183.

[2] *Ibid.*, p. 185.

[3] Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », disponible en ligne.

[4] Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Champ Freudien, 2013, p. 101.

[5] *Ibid.*, p. 97.

[6] *Ibid.*, p. 107.

[7] Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », *op. cit.*

[8] *Ibid.*

[9] Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 107.



quelle histOire !

Trésors de la littérature enfantine

A-t-il menti ou non?

Par Isabelle Buillit

LODI

•••••

TOURS-POITIERS

Dans l'institution où je travaille, un institut thérapeutique éducatif et pédagogique, je me heurte à un impossible avec certains enfants, en particulier dans la situation d'entretien. Quand je les reçois seuls dans mon bureau, ils s'installent dans un automate de jeux violents ou tyranniques, les énoncés se font rares, l'interlocution est laborieuse. En groupe, la parole est facilitée, le face à face avec l'Autre s'estompe, la présence de plusieurs adultes semblent rassurante. La lecture d'albums fut pour moi une véritable trouvaille et un prétexte à la rencontre en petit groupe. Semaine après semaine, je choisis des albums qui me permettent de lancer des sujets simples et concrets de la vie quotidienne qui peuvent leur donner envie de dire. Alors que pour ces enfants « tout le symbolique est réel [1] », la fiction les raccroche à des signifiants dont la charge réelle est réduite, ainsi peut opérer la chaîne signifiante et introduire quelques semblants qui leur font défaut.

« La valise [2] » est un album jeunesse qui suscite une grande variété de réactions chez les enfants. Dans un style graphique épuré, il y est question de l'exil, de celui qui part, sans retour possible, avec pour seul compagnon, sa valise. Exténué, l'étranger est un « drôle d'animal » que l'on ne peut clairement identifier, contrairement aux autres protagonistes. Il arrive en terre inconnue et répond aux questions des autochtones concernant le contenu de sa valise. Maniant métaphore et métonymie, il parle des objets qui le rattachent à ses souvenirs et à ses origines. Que penser de ces réponses déroutantes ? Chaque personnage – comme les petits auditeurs – exprime tour à tour réserve, étonnement ou méfiance. Ne raconte-t-il pas des salades ? Mais voilà l'exilé épuisé ; il s'endort et rêve ! Et de quoi rêve-t-il ? De sa fuite à travers mers et montagnes, cramponné à sa valise. De leur côté, que décident ses hôtes ? Doivent-ils percer à jour le mystère de la valise ?

La chute est habile et ne manque pas de surprendre les enfants. Même une fois la vérité révélée, difficile de dire si l'étranger a ou non menti. Les dialogues changent de couleur selon le locuteur, les images du passé se teintent en sépia. Même la couleur du personnage a fait débat parmi les enfants du groupe : est-il vert ou est-il bleu ? Nathan répond « si ça se trouve on est daltonien ». Une vérité qui varie selon d'où on la regarde, c'est ce que Lacan nommera « varité ».

Avec cet album, nous avons parlé des objets familiers qu'ils emmènent dans leur valise à l'internat. Au travers de ces objets, surgissent des bribes de subjectivation à propos du lien à leurs parents, à leurs parcours tumultueux... « Je n'ai plus d'albums photos, ils étaient dans la maison qui a brûlé » nous confie Nathan. Fusent aussi les réflexions pragmatiques. Cassy réagit vivement : « mais c'est pas possible ! ». L'histoire bouscule la fragile frontière qu'elle avait établi entre le possible et l'impossible. Peut-on faire entrer une table dans une valise ? « Peut-être une table pliante » concède-t-elle. Pour ce qui est d'une cabane, Cassy, se tourne vers son éducateur « J'ai raison ? On peut pas faire rentrer une cabane dans une valise ? ». Elle s'en remet à un adulte pour composer avec cette vérité menteuse qui la bouscule.

Ajoutons encore une référence lacanienne : « toute vérité a une structure de fiction [3] ». Que ce soit pour raconter des histoires ou dire la vérité, nous n'avons que le langage. Cette vérité, on la voit capturée à la fin du livre, par deux images, deux instants : une photo sur laquelle figure l'étranger heureux en son pays, et une autre photo du moment présent où il est chaleureusement accueilli dans un nouveau lieu. Voilà un bel album aux multiples facettes qui montre que l'on peut accueillir et partager les fictions de l'étranger

[1] Lacan J., « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la « Verneinung » de Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 392.

[2] Naylor-Ballesteros C., *La valise*, Paris, Kaléidoscope, 2019.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 21.



études et recherches

Trouvailles et réflexions issues du travail dans les groupes

Les fictions des enfants, à quoi ça serre ? De Freud au tout dernier enseignement de Lacan

LA SOURIS VERTE
•••••
QUIMPER

Par Anne Colombel-Plouzennec

Exposé prononcé dans le cadre de la conversation clinique du groupe « La souris verte » – nouveau groupe du réseau CEREDA à Quimper – qui s'est tenue le 6 avril 2024.

Il y a chez Freud un premier temps dans lequel il considère l'inconscient en référence au principe de plaisir. Dans cette perspective, la cure vise à lire les formations de l'inconscient pour isoler le principe de plaisir à l'œuvre, qui en suscite l'advenue. Cette élaboration s'appuie sur le phénomène de la répétition (l'enfant répète dans le jeu, dans le rêve, etc.), répétition que Freud situe donc au service dudit principe de plaisir, lui-même vectorisé par l'accomplissement du désir.

Mais en 1920, nombre de situations repérées dans le monde, dans sa pratique, aussi bien que dans sa vie de père et de grand-père, le contraignent à envisager les choses autrement, en considérant non plus seulement la répétition, mais la compulsion de répétition, une *compulsion*, quelque chose de l'ordre de la pulsion qui apparaît dans ce qui se répète, et qui « ne tient aucun compte du principe de plaisir »[1]. Pour évoquer cela, il se réfère à deux manifestations de l'inconscient :

- le rêve traumatique du névrosé d'accident (qui répète des motions qui ne sont manifestement pas au service du principe de plaisir),
- le jeu chez les enfants [2].

C'est dans ce précieux texte de l'*Au-delà du principe de plaisir* que l'on trouve l'explication du jeu de la bobine. Freud nous indique que, dans la plupart des cas, comme dans le jeu d'enfant, « compulsion de répétition et satisfaction directe des pulsions sources de plaisir semblent [...] s'entrecroiser en une intime communauté »[3]. Bien qu'elle soit la plupart du temps emmêlée dans des motifs subjectifs complexes, Freud considère qu'il y a, dans cette compulsion de répétition, quelque chose qui semble « plus primitif, plus élémentaire, plus pulsionnel que le principe de plaisir poussé par [lui] à l'écart »[4].

Cet élément, c'est ce que Lacan nommera bien plus tard « la jouissance », terme qu'il conceptualisera tout au long de ses travaux. Notons toutefois que Jean-Pierre Lefebvre, le traducteur de Freud, nous propose déjà ce terme de jouissance, lorsqu'il choisit de traduire « *hoher Genuß* » non par *grand plaisir*, mais par « jouissance supérieure »[5].

Mais la jouissance, c'est quoi ?

C'est en effet ce qui se répète, ne cesse de se répéter, ne cessera de se répéter, au-delà du principe de plaisir. Pourquoi ? Parce que c'est constitutif de ce que nous sommes comme sujets, comme *parlêtres* précise Lacan dans son dernier enseignement, c'est-à-dire pas seulement comme êtres biologiques, organiques, mais comme corps jouissants, corps jouissants parce qu'ayant été impactés par du signifiant. C'est même cela la matière de la vie au sens lacanien du terme, je dirais que c'est cela le réel [6].

En effet, l'humain arrive au monde et se trouve plongé dans un « bain de langage »[7] – il est parlé, on lui parle, il est confronté dès avant sa naissance au langage – et, dans ce bain, il se trouve marqué par certains signifiants, des signifiants qui ne sont pas seulement des mots, mais qui peuvent être « quelque chose qui reste indécis, entre le phonème, le mot, la phrase, voire toute la pensée »[8]. C'est ce *n'importe quoi* – qui « n'est pas un signifiant quelconque »[9] – qui produit un effet de corps avant tout effet de sens. Et, précision est importante : il y a une dimension de contingence à ce qu'un enfant se trouve marqué par tel signifiant et pas par tel autre ; cela a peu à voir avec le contexte social dans lequel il est pris et certainement rien avec ce que l'on considère de l'extérieur, imaginairement, pouvoir le marquer.

Donc, à partir de cette marque, de cette cicatrice,

- d'une part, le *parlêtre* aura affaire au trou, puisque ce « signifiant fait trou »[10] et que son advenue est corrélative de sa disparition. Nul ne peut le retrouver pour lui-même, c'est perdu ;

- d'autre part, le rapport à son être biologique se trouvera dénaturé : il sentira, dira, vivra, – autres façon de dire qu'il jouira – par un biais qui est celui de cette marque indélébile.

Et tout l'enjeu du tout-dernier-enseignement de Lacan, avec les nœuds, est de situer comment un *parlêtre* en tant que tel, en tant qu'être jouissant va ex-sister à partir de cette consistance ; c'est-à-dire donner corps et discours à cette jouissance, puisqu'il est lui-même la réponse à cette marque signifiante et à cette jouissance du corps. Lacan considère en effet que cette marque va devoir être mise en jeu dans un nouage des éléments de la structure pour être rendue vivable. « Comme ça, c'est pas vivable », me disait un garçon récemment, aux prises avec le dénouage des éléments de la structure qui le confrontait à la brutalité du réel dans son corps et dans sa pensée ; un truc informe et indicible. En effet, ce réel, cette substance jouissante, doit être prise dans un nouage d'une part avec les éléments du corps et de son image, d'autre part avec les éléments de la langue et du discours, un nouage qui tienne suffisamment pour le rendre vivable.

Cette organisation nodale va alors serrer un trou et une jouissance.

Or, au cœur du nœud, Lacan inscrit l'objet *a*. L'objet *a* a plus d'une définition, dont une en particulier peut nous orienter : l'objet *a* est une *enforme*. Jacques-Alain Miller nous propose cette étymologie : « on dit *enformer* pour mettre sur la forme. On peut enformer un chapeau, une chaussure, en les enfilant sur leurs formes qui les maintiennent dans leur tension »[11]. Donner forme à la marque initiale du signifiant sur le corps et à ses effets de jouissance. Voilà donc la fonction de cet objet.

Et comme « l'objet *a* a plus d'une forme, ainsi que Freud l'énonce expressément dans son analyse de la pulsion, en disant que l'objet, ça peut être très variable, ça valse. Néanmoins nous sommes arrivés à en énoncer quatre »[12] : l'objet oral, l'objet anal, l'objet regard, et l'objet voix.

Voilà donc ce que le sujet aura à élaborer et à mettre en circulation dans une organisation nodale (un nouage des éléments de son expérience que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire) qui lui permettra de s'appuyer sur un fantasme ou sur d'autres montages, pour faire avec le réel.

Et le lieu de ces élaborations, c'est précisément les fictions (rêves et fantasmes) des enfants. Voilà pourquoi il nous importe de les prendre au sérieux !

[1] Freud S., *Au-delà du principe de plaisir*, Points, Essais, 2014, p. 99.

[2] *Ibid.*, chapitres 2 et 3.

[3] *Ibid.*, p. 100.

[4] *Ibid.*, p. 100-101.

[5] *Ibid.*, p. 89.

[6] Lacan J., *La Troisième*, in Lacan J., *La Troisième & Miller J.-A., Théorie de la langue*, Paris, Navarin, coll. La Divina, 2021, p. 42.

[7] Lacan, J., « Petit discours à l'ORTF », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

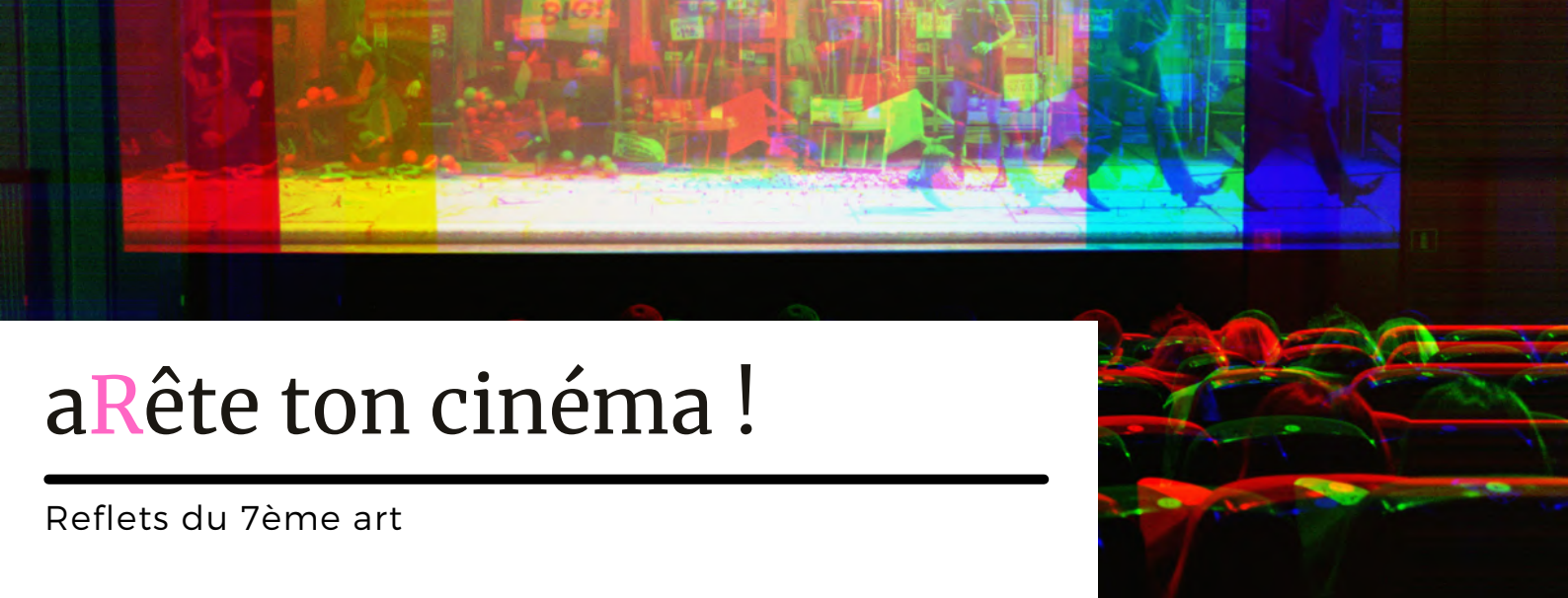
[8] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 131.

[9] *Ibid.*

[10] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXII, « RSI », leçon 15 avril 1975, *Ornicar ?*, n° 5, 1976, p. 50.

[11] Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire D'un Autre à l'autre », *La Cause freudienne*, n°65, mars 2007, p. 89-124.

[12] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 233.



aRête ton cinéma !

Reflets du 7ème art

Du pourquoi au parce que : un semblant de réponse au réel

Par Nathalie Lagardère

CHE VUOI?

.....

BORDEAUX

Dans *Le temps retrouvé*, Proust écrit que les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus. Pour Lacan « Ce n'est pas le paradis qui est perdu, c'est un certain objet[1] ». Quel est cet objet pour Ana jeune héroïne du film *Cria cuervos*[2], qui face au réel de la perte, prend ses rêves pour la réalité ?

Madrid, fin du Franquisme, dans une grande demeure bourgeoise trois petites filles vivent avec leur tante Paulina, leur grand-mère paralégique et leur bonne. Maria leur mère est morte dans de terribles souffrances.

Le film commence par la mort du père qui succombe dans les bras de sa maîtresse. Ana guette ses derniers râles, entre dans la chambre, prend le verre vide sur la table de nuit et le lave scrupuleusement. Elle vient d'empoisonner son père, pourrait-on supposer... Ana, elle, en est certaine.

Ana se réfugie dans ses souvenirs et ses rêveries, elle convoque sa mère et fait le vœu de tuer ceux qui menaceraient ce lien éternel entre elles deux. Indifférenciation soulignée par une photo au générique du début, représentant sa mère à la maternité, en train de l'allaiter, photo sur laquelle Ana adulte a écrit : « penser qu'elle, c'était moi... vanité des vanités ».

Les jeux, les rêves d'Ana nous mettent sur la voie de son fantasme. Elle tente de traiter la perte réelle de sa mère par la mise en jeu d'un pouvoir imaginaire. Dans un jeu équivalent à 1 2 3 soleil, elle ordonne tour à tour à ses sœurs : « Meurs ! » puis ordonne qu'elles reviennent à la vie. Les fillettes font semblant d'être mortes puis se relèvent. Pour faire apparaître sa mère, là où le retour réel de l'objet aimé n'est pas possible, Ana l' imagine. Elle ferme très fort les yeux et sa mère apparaît. Régulièrement elle lui adresse un « Porque te vas » (pourquoi tu pars), toujours sans réponse, scandé par la fameuse chanson de Jeanette[3].

Témoin du déchirement entre ses parents, Ana imagine que sa mère est morte de chagrin à cause de son père. Lors d'une dispute -imaginée ou réelle- Ana entend sa mère dire : « je veux mourir », quand dans son agonie elle supplie : « je ne veux pas mourir ».

De sa mère, Ana a gardé un objet secret, une petite boîte contenant du poison « capable de tuer un éléphant ». Ana s'en sert contre son père pour venger sa mère puis contre sa tante. Une nuit elle rêve que sa mère lui raconte une histoire pour l'endormir. Elle se réveille en pleurs et l'appelle. Surgit Paulina qui pour la rendormir propose de lui raconter une histoire : la même ! A l'idée insoutenable d'une figure qui s'impose et se superpose à celle de sa mère, avec l'effroi de la perdre à nouveau, Ana hurle à sa tante : « je veux que tu meures ! » Le lendemain elle lui apporte un verre de lait empoisonné.

Le scénario fantasmagique qu'elle construit avec le poison comme instrument de son pouvoir imaginaire est-il la solution qui préserve Ana de l'effondrement psychique d'une aliénation à sa mère ?

Le poison, en réalité du bicarbonate, ne marche pas sur Paulina qui se réveille en grande forme à la stupeur d'Ana, paradoxalement soulagée du poids énorme de l'objet pulsionnel qui empoisonnait son existence. Dans sa chute l'objet fait déconsister l'imaginaire, une séparation est actée, la perte est subjectivée, une énonciation devient possible : « mais papa et maman sont morts ! ».

Ainsi Ana renonce-t-elle à la formule « pourquoi tu pars » et consent à entendre un plus fécond « parce que tu pars ».

[1] Lacan J., Le Séminaire, Livre XIII, "L'Objet de la psychanalyse", Leçon du 22 juin 1966, inédit.

[2] *Cria cuervos* de Carlos Saura, Grand prix Festival de Cannes 1976.

[3] Chanson de Jeanette <https://www.youtube.com/watch?v=TjUhXbGdLYo>



résonances

De la 3ème journée d'étude du CERA

Détails cliniques, les signifiants de l'injure

Par Isabelle Magne

Le Centre d'études et de recherches sur l'autisme (CERA) propose un samedi par mois des matinées de travail sur la question de l'autisme [1]. C'est à chaque fois l'occasion d'une élaboration enseignante, à partir de la clinique, avec des présentations de cas issus de la pratique en institution ou en libéral, de témoignages de parents, discutés et commentés par des psychanalystes.

Le discours du champ de la santé mentale fait de l'autisme un « trouble neuro » en le classant dans la catégorie des TND. Le diagnostic d'autisme est en expansion, sans pour autant que les structures de soins et d'accueil ne suivent cet accroissement. En intitulant sa Journée d'étude « L'autisme pour tous ? » [2], le CERA a souhaité interroger ce phénomène d'actualité, tout en ouvrant la recherche à d'autres questions, telles que celles présentées dans l'argument de son directeur, Jérôme Lecaux : « Est-ce une épidémie ou simplement une nouvelle façon de nommer ? De quoi est-ce le symptôme ? L'autisme serait-il à la mode ? L'autisme est également le statut natif du *parlêtre* comme le dit Jacques-Alain Miller au sujet des travaux de Rosine et Robert Lefort. Qu'est-ce que les autistes nous apprennent sur nous-mêmes et sur l'époque ? »

La psychanalyse ne cherche pas du côté des causes, ce qu'elle développe quant à « l'évitement du désir de l'Autre » comme le précise Jean-Claude Maleval, constitue une ressource précieuse pour s'orienter dans la clinique. Ainsi, la Journée du CERA aborde également des thèmes qui n'ont de « classiques » que le qualificatif, car sur le terrain, dans la rencontre avec tel ou tel sujet, la part d'énigme qu'ils recèlent reste forte.

Une problématique ne cesse de traverser les institutions ou les familles : celle de la violence et de l'agressivité. D'autant que le réel de la violence est susceptible de produire en retour, ou en miroir, des réponses violentes pour le sujet autiste. Lors de la Journée du CERA, à partir de la présentation d'un cas clinique, un point a particulièrement été abordé, celui de l'injure.

Les travaux psychanalytiques ont mis en évidence la fonction et l'importance du phénomène de « bord protecteur » chez l'autiste. « Il y a dans l'autisme comme dans la psychose des logiques inconscientes qui sont à l'œuvre mais elles s'avèrent d'un autre ordre que celles de l'inconscient refoulé. C'est par l'intermédiaire du bord que l'autiste traite sa jouissance et c'est sur quoi les interventions de l'analyste doivent s'orienter. [3] » En l'occurrence, le cas clinique présentait un jeune autiste en grande difficulté avec les affects, pétrifié dans son corps et branché sur sa mère pour pouvoir agir. Dès que ce sujet se trouvait face à un Autre trop réel, trop envahissant, il avait des propos injurieux produits en son bord, dans un rejet des affects de colère, de tristesse et de souffrance. L'insulte rejoignant à cet endroit son sens étymologique d'« attaque ». Sur ce point précis de l'insulte, ou de l'injure, dont les définitions ne diffèrent plus trop aujourd'hui, Éric Laurent, auteur de l'hypothèse selon laquelle la jouissance fait retour sur un bord dans l'autisme, a mis l'accent lors de la Journée du CERA sur l'importance de relever, non seulement le contexte dans lequel l'injure surgit, mais aussi les signifiants précis de l'injure. Éric Laurent soulignant que ces détails cliniques constituent de précieux repérages diagnostiques et thérapeutiques. À l'instar du syndrome VSP (Vache, Salope, Putain) des hallucinations verbales, dont Henri Ey avait fait « la trilogie du mépris, de l'injure et de la calomnie », le signifiant de l'injure a toute son importance, il témoigne d'une certaine position subjective : de l'objet déchet, à la dimension pulsionnelle, en passant par la féminisation et la sexualité, l'emprunt de tel ou tel signifiant ne renvoie pas à la même jouissance.

[1] Cf. site en ligne de l'ECF : <https://events.causefreudienne.org/17-cera>

[2] Journée du CERA, « L'autisme pour tous ? », samedi 23 mars 2024, Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux.

[3] Maleval J.-C., *La différence autistique*, Saint-Denis, PUV, 2021, p. 231.



vers l'Institut de l'Enfant

Les ateliers de recherche

Atelier Enfant séparé – Juge pour enfant : interpréter la loi Conversation avec la magistrate Edwige Kouassi

Par Christelle Sandras, Adeline Suanez et Elodie Boyer

L'enfant, sa parole

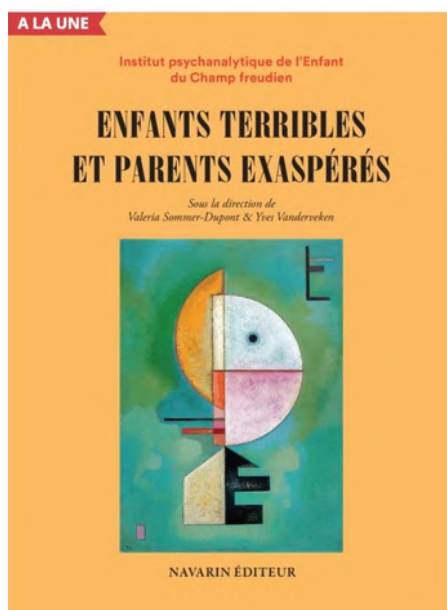
Adeline Suanez — En tant que juge des enfants, vous êtes amenée à entendre des enfants dans le cadre d'audiences. Comment cette parole, celle de l'enfant, est-elle prise en compte ? Quel statut lui donnez-vous au regard des décisions qui vous incombent ?

Edwige Kouassi — La loi ne met pas de cadre pour le recueil de la parole de l'enfant devant le juge des enfants, c'est l'une des fonctions où elle laisse la plus grande part d'interprétation à la personnalité du magistrat. Il y a autant de façon d'incarner la fonction de juge des enfants que de juges des enfants. Certains collègues veulent voir tous les enfants, du nouveau-né à celui qui a dix-huit ans ; d'autres s'arrêtent à la notion d'enfant discernant, c'est-à-dire que nous n'entendons pas les enfants en dessous d'un certain âge, ou alors exceptionnellement lorsque les enfants le demandent. La parole de l'enfant n'est pas évidente à recueillir. La façon dont on pose les questions peut parfois influencer la manière dont les enfants vont répondre. Ma pratique est évolutive dans les entretiens avec les enfants, demain ce sera peut-être encore différent. En fonction de ce que me dit l'enfant, je lui demande : « Donc toi, cela te convient la manière dont cela se passe avec papa, avec maman ? » Cela permet à l'enfant d'affiner un peu les choses, sans le mettre en situation de répondre à la question de savoir « s'il veut ou non rester placé ». Selon moi, la façon de poser les questions est importante. L'idée serait de ne pas influencer trop la parole de l'enfant, mais d'avoir une jauge pour savoir comment se sent cet enfant par rapport à cette notion de danger, pour pouvoir prendre ensuite la décision la plus adaptée à cette situation... [Lire la suite](#)



cabinet de lecture

Morceaux choisis



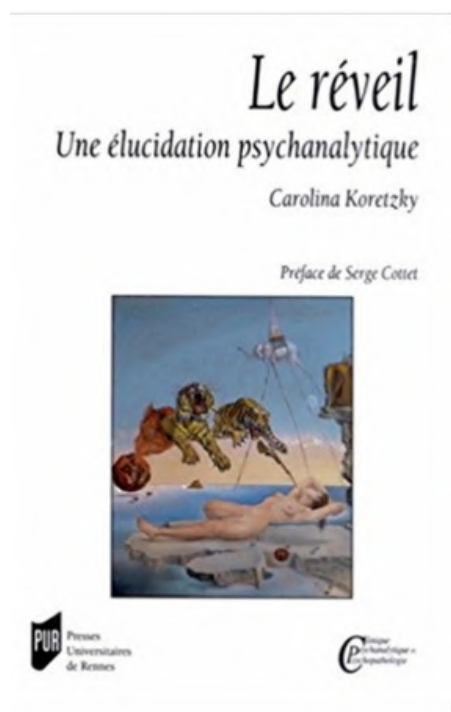
Enfants terribles et parents exaspérés

Sous la direction de Valeria Sommer-Dupont & Yves Vanderveken
Avec les contributions de Jacques-Alain Miller et Éric Laurent

Les enfants n'écoutent rien, piquent des colères, en font voir de toutes les couleurs à leurs parents exaspérés, épuisés, dépassés. Les configurations familiales évoluent, mais toujours *ça part en crise*.

Est-ce le respect du père qui se perd ? la "charge mentale" des femmes qui vire au *burn-out* maternel ? Comment l'enfant joue-t-il sa partie dans les affaires de famille ?

Hyperactivité, trouble de l'attention, hypersensibilité... on impute à l'enfant divers "troubles" et on somme les parents de s'éduquer à la parentalité pour mieux les "gérer". Les discours éducatifs font rage. On prêche le Père législateur universel ou sa déconstruction systématique. Tous bâtissent de nouveaux idéaux écrasants... [Se le procurer](#)



Le réveil – Une élucidation psychanalytique Carolina Koretzky

Lu par Valérie Bussières

Le réveil se glisse entre sommeil et veille. L'instant du réveil marque une frontière entre rêve et réalité. C'est pour cela que *Le réveil* de Carolina Koretzky, nous intéresse particulièrement dans ce temps préparatoire de la prochaine journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien.

Avec cet ouvrage formidable, très référencé, issu d'un travail de thèse, l'auteure, actuellement Analyste de l' cole de la Cause freudienne, explore avec finesse tout d'abord « La doctrine du réel dans le rêve dans l'oeuvre de Freud ». Puis il est question de lire Freud avec Bachelard, cet axe épistémologique se révèle très enseignant. La troisième partie déploie avec brio les « Modalités lacaniennes du réveil dans l'expérience clinique ». Si Carolina Koretzky débute ce chapitre sur les surprises de l'interprétation, elle précise que contrairement à d'autres auteurs comme Reik, la surprise a affaire avec la trouvaille (p. 105), le witz (p. 109). Le rêve éclaire, fait surgir le sujet de l'inconscient et les identifications mais « Le réveil en psychanalyse n'est lié ni à la clarté ni à l'illumination, ni à la transparence mais paradoxalement, au maintien d'une certaine zone d'opacité » (4  de couverture).

Le cauchemar, rêve d'angoisse (chapitre 8) et les rêves traumatiques (chapitre 9) occasionnent un réveil spont n , indice du réel.  tudiant le concept de fantasme et celui du trauma, nous apprenons comment l'objet cause du désir « on l'approche dans le rêve au bord du réveil » (p. 158). Ainsi à partir du rêve du fils qui brûle, Lacan montre que, contrairement à Freud qui pensait qu'on rêve pour continuer à dormir, « c'est pour continuer à rêver qu'on se réveille » (p. 158). Et Jacques-Alain Miller précise « Le réveil à la réalité n'est que fuite du réveil au réel ». Avec l'analyse du rêve de l'injection faite à Irma (p. 170-174), C. Koretzky précise l'ombilic du rêve : il n'est pas équivalent à l'objet de la pulsion, il est indice de l'impossible à dire et du désir de savoir. En somme c'est la recherche de la formule, du « mot en tant que matérialité » (p. 173).

Lacan amène une nouvelle thèse : « on se réveille pour continuer à dormir ». Cette lecture par le réel, Freud l'avait déjà épinglée en pointant que le désir de dormir est mis à mal parfois, le gardien du sommeil d faillit. Le réel et le réveil entrent en résonance. Si Lacan le formule à la fin de son enseignement « on ne se réveille jamais » (p. 197-198), il « rêvait de réveil et surtout de mettre fin à l'endormissement généralisé » (p. 239). Alors entre deux rêves, lisez cet essai, c'est un trésor !

[Se le procurer](#)

LA CAUSE DU DÉSIR

REVUE DE PSYCHANALYSE

Passage à l'acte

« L'expérience analytique
enseigne que la pensée
est forcément
en impasse. C'est ce que
signifie le refoulement.
L'acte doit toujours trouver
une passe pour s'accomplir. »
Jacques-Alain Miller



NAVARIN ÉDITEUR

116

La Cause du Désir, n°116 – Passage à l'acte

Lu par par Anaïs Adam

Ce dernier numéro de la *Cause du désir* propose une nouvelle formule, en resserrant l'ensemble de ses articles autour d'un concept unique, ici celui du passage à l'acte. Écho à la parution récente du Séminaire *L'acte analytique* de Jacques Lacan, ce volume propose de distinguer le passage à l'acte de l'acting-out, d'opérer une bascule entre sa conception psychiatrique et analytique mais aussi d'aborder le passage à l'analyste et son acte. Vous y lirez des textes brillants, véritables boussoles pour le praticien dans le champ de la clinique de l'enfant et l'adolescent... [Se le procurer](#)

Hebdo-blog, n°334 – La parole des enfants, aujourd'hui

Lu par Sophie Vincent

Les textes de l'Hebdo Blog n°334 explorent le thème de la parole de l'enfant, la place qu'on accorde au dire de l'enfant, son statut, sa valeur.

Hélène Bonnaud, dans « l'imposture du tout dire », nous met en garde contre la sacralisation de la parole de l'enfant et son interprétation. Elle nous rappelle les écueils du « tout dire », injonction parentale en demande de vérité et de savoir absolu qui n'est pas la même chose que « dire ce qui passe par la tête », invitation du psychanalyste à la recherche de l'insu et du symptôme.

La vérité est subjective. Elle n'est pas exactitude ou vraisemblance ; on ne peut jamais toute la dire, elle varie. C'est ce que Lacan, avec son néologisme « varité », tente de nous faire apercevoir. Dans la clinique avec les enfants, la vérité varie aussi et elle peut être menteuse. H. Bonnaud fait valoir que le mensonge a à voir avec la vérité, que l'enfant a besoin d'en passer par le mensonge pour s'apercevoir que l'Autre ne sait pas tout de lui. Autrement dit, l'enfant qui ment recherche la vérité. « Mentir-vrai », formule empruntée à Louis Aragon, serait une solution pour échapper à ce qu'elle nomme l'imposture du tout dire.

[lire le numéro](#)



à voir et à entendre

Extraits de Studio Lacan et Radio Lacan



Une vidéo, deux écoutes

Scarifications adolescentes, avec David Le Breton

Vu par Inda Methnani

Une vidéo, deux écoutes

Scarifications adolescentes ? Attaques faites au corps avec ou sans l'Autre ?

« Je me fais mal à mon corps pour avoir moins mal à mon cœur » dit une jeune fille à David Le Breton dans le cadre de ses recherches sur les traces sur le corps.

Professeur à l'Université de Strasbourg, sociologue et anthropologue, D. Le Breton est l'invité de ce 82ème numéro de Studio Lacan en date du 27 avril 2024. Son interview finement orientée permet de mettre en valeur la distinction qu'il fait entre les scarifications adolescentes, les différentes traces sur le corps telles le tatouage qui visent « à s'approprier son corps » et les mutilations. L'entaille, la scarification, sont abordées comme des « tentatives de solution, de guérison, de réconciliation avec un monde qui semble insupportable » au sujet.

À partir d'une approche sociologique et anthropologique, D. Le Breton partage ses hypothèses sur la visée des scarifications, le lieu où elles trouvent à s'inscrire, et la répétition jusqu'à l'arrêt majoritairement rencontré. Ainsi, il propose le terme d'« acte de passage » en réponse à ce qui pourrait s'interroger comme un passage à l'acte. L'adolescent use ainsi de son corps comme une scène dont il peut faire usage à défaut de se sentir en mesure de s'exprimer sur la scène du monde. La douleur éprouvée vient redoubler une localisation à sa portée : il s'agit pour D. Le Breton de « se faire mal pour avoir moins mal ».

Daniel Roy, psychiatre, psychanalyste membre de l'ECF, invité à l'occasion du prochain congrès de la NLS - dont il est président - sous le thème Clinique de regard, nous fait part d'une contribution précieuse lors d'un échange avec D. Le Breton où il met en lumière une dialectique du montrer/cacher particulièrement présente dans les scarifications adolescentes. Là où « le malaise ne trouve pas de mot pour se dire », le phénomène prend principalement racine à partir du corps de l'autre comme vu ou entendu, et devient un appel au secours sur son propre corps. Daniel Roy souligne l'usage fait par les adolescents des discussions sur cette thématique sur les réseaux sociaux et l'effet de régulation qu'il produit entre pairs. Certains jeunes gens, très engagés dans cette pratique, viennent assurer une présence pour les plus jeunes et les moins expérimentés en offrant une place à l'expression de leur douleur d'exister ainsi que des conseils techniques dans un souci de préservation.

L'abord sociologique et anthropologique articulé à un éclairage psychanalytique de la question des scarifications dans ce numéro de Studio Lacan ouvrent de nombreuses pistes de réflexion précieuses dans la pratique avec les adolescents.

Une émission à regarder au plus vite !

Vu par Jérémie WIEST

Dans cette rubrique à voir et à entendre, nous nous faisons l'écho de la diffusion de l'émission Studio Lacan du 27 avril 2024, dans laquelle est abordé le phénomène des scarifications à l'adolescence. Interviewé dans la rubrique un divan dans le monde, David Lebreton, professeur de sociologie à Strasbourg et anthropologue du corps, explique cette pratique qui inquiète, à un moment où le corps change et fait énigme.

« Le corps, c'est l'Autre le plus proche » est une formule à partir de laquelle on peut saisir le traitement de l'Autre engagé dans cette pratique qui connaît son essor dans les années 90. Avant cela marginale, elle se répand comme tentative de solution d'un malaise, à la jonction de l'intime et du lien social, avec une nouvelle « valorisation de la peau, devenue un enjeu majeur ».

Dépeinte dans tous ses paradoxes, la scarification y est envisagée à partir des signifiants de l'époque, véhiculés par le discours des adolescents, comme procurant un « bien-être » ou devenant vecteur d'une déprise sur une « identité qui colle à la peau ». David Lebreton nous invite à saisir la pluralité de sens et de métaphores utilisés pour tenter faire parler ce phénomène touchant au corps : « faire peau neuve, écorché vif, évacuation du mal... » pour donner au sang et à sa vue la fonction de « matérialiser une souffrance invisible » qui touche au réel du corps.

Tantôt coupure, biffure, blessure, la scarification est envisagée comme un véritable enjeu pour les adolescents de l'époque, à qui toute la place doit être accordée à leur parole. Ainsi cette adolescente reçue dit se « faire mal au corps pour avoir moins mal au cœur » ; tel autre localise ses marques en un lieu situé à la lisière du caché/montré, laissant dans cet intervalle poindre une nouvelle place à l'Autre et à une dialectique avec le lien social, dont il s'était éjecté. Plutôt qu'un passage à l'acte, cette pratique, le plus souvent transitoire, « auto-chirurgie du sens », est à entendre comme « acte de passage ».

Interview passionnante à voir ou à revoir sur la chaîne YouTube de l'ECF.

[Voir la vidéo](#)



L'institution, le collectif et l'adolescence – Alexandre Stevens

Écoulé par Nina Houdmon

Radio Lacan est rattachée à l'Association Mondiale de Psychanalyse. Elle présente des thèmes clinique, politique, sur l'épistémè psychanalytique et également en lien avec les « différentes manifestations de la culture, des sciences et des arts ». Elle vise une intervention vive dans « le débat contemporain face aux avancés du discours de la science et du capitalisme » [1]. Ainsi, l'interview, sous le titre « l'institution, le collectif et l'adolescence » [2], d'Alexandre Stevens, alors directeur du Courtil, s'inscrit dans la lignée de l'orientation de Radio Lacan en se faisant l'écho des transformations de l'époque et nous enseigne sur ce que l'analyste, en tant que citoyen a à en dire.

A. Stevens délie les conséquences du nouveau mode de collectif qui est fondé sur le réseau ; mettant ainsi en avant un nouveau type d'organisation de la jouissance. Il délie ce qu'il en est du collectif au Courtil. Celui-ci, pensé à partir de Freud et de Lacan, permet qu'il y ait toujours un au-delà notamment quant à la question du savoir. L'invention est d'abord celle de l'enfant et dans un second temps vient celle des intervenants qui réagissent à la surprise qui surgit. L'invention des intervenants se veut du même registre que l'interprétation en tant qu'il s'agit « d'accrocher une chose et pas une autre » [3].

[1] Présentation de Radio Lacan sur le site, disponible en ligne.

[2] Stevens A., « L'institution, le collectif et l'adolescence », Radio Lacan, disponible sur internet. <https://www.radiolacan.com/fr/podcast/echos-de-toulouse-l'institution-le-collectif-et-l'adolescence-entretien-avec-alexandre-stevens>

[3] Ibid.

Écouter l'épisode



Le groupe Marie-Françoise du CEREDA
Centre d'étude et de recherche de l'enfant dans le discours analytique
Un lieu pour penser la pratique avec les enfants

08 juin 24 | **Le symptôme
Entre fantasme
et rêve**
14h00 Vers la 8^{ème} journée de l'Institut de l'Enfant

Maison des Associations,
43 ter rue St Catherine
ORLÉANS

Par **Hélène DELTOMBE**
Psychanalyste,
membre de
l'École de la
Cause Freudienne



Inscription sur place. Participation aux frais 8€ Étudiants 5€
Contact : Ceredavlb45@gmail.com

Le groupe Marie-Françoise du CEREDA
Centre d'étude et de recherche de l'enfant dans le discours analytique
Un lieu pour penser la pratique avec les enfants

08 juin 24 | **Le symptôme
Entre fantasme
et rêve**
14h00 Vers la 8^{ème} journée de l'Institut de l'Enfant

Par **Hélène DELTOMBE**
Psychanalyste, membre de l'École de la Cause Freudienne

A l'origine, il y a le symptôme dont l'enfant souffre et qui le pousse à prendre la parole dans sa rencontre avec l'analyste. Une parole qui le surprend lui-même par cette possibilité qui lui est offerte d'associer librement à partir de ce qui le dérange. Lapsus, actes manqués, rêves se précipitent pour déchiffrer ce qui fait énigme pour lui. Derrière la forêt des significations qui s'accumulent et s'entrechoquent, se cache l'arbre, celui du fantasme, inerte, inconnu, inavouable. Le processus analytique va-t-il permettre à l'enfant, au-delà de son affrontement au symptôme, de débusquer la dimension fantasmatique de son existence ?

*Réalité et fantasmes
dans l'enfance*
Journée clinique du groupe CEREDA Le Petit Chose
vers la JIE 8

Samedi 22 juin
9h45 – 16h00

Le Gazette Café
6 rue Levat
à Montpellier

Avec
Bruno Alivon
psychanalyste, membre de l'ECF
Responsable de la coordination
du CEREDA

Yves Vanderveken
psychanalyste, membre de l'ECF

Inscription sur HelloAsso
20€ PAF
5€ PAF - de 26 ans

Groupe Le petit Chose
du réseau francophone du CEREDA
Centre d'étude et de recherches de l'enfant dans le



*Réalité et fantasmes
dans l'enfance*
journée clinique du groupe CEREDA Le Petit Chose

CEREDA

« Le Petit Chose » est le groupe montpelliérain du réseau francophone du CEREDA (Centre d'Étude et de Recherche pour l'Enfant dans le Discours Analytique). « À partir des concepts fondamentaux de la psychanalyse, et en lien avec la clinique actuelle de l'enfant et de l'adolescent, le CEREDA est un lieu où peuvent s'élaborer les questions cruciales de la pratique – qu'elle en soit à ses tout débuts ou déjà plus avancée ; qu'elle s'exerce en cabinet libéral ou dans des lieux de consultation publics et associatifs. Dans chaque région de France, mais aussi en Belgique et en Suisse francophones, ce travail en commun s'effectue pas à pas et dans la fraîcheur des investigations de chacun. Vous êtes les bienvenus si vous souhaitez y participer » [1].

RENDEZ-VOUS

Cette journée clinique se tiendra le samedi 22 juin 2024, de 9h45 à 16h au Café Gazette, au 6 rue Levat, à Montpellier. Pendant la pause déjeuner (12h-13h45), il sera possible de déjeuner sur place en réservant au préalable auprès du Café Gazette au 04 67 59 07 59.

ARGUMENT

Renversant les idées communes que nous avons sur « la réalité », les travaux de Freud ont dévoilé que tous les phénomènes psychiques sont des expressions plus ou moins ordinaires de ce qui la compose. «Lacan, nous dit Daniel Roy, définit la réalité comme "le pré-à-porter-le-fantasme"» [2]. Dans le fil du travail préparatoire vers la JIE 8 sur les « rêves et fantasmes chez l'enfant », nous examinerons en particulier les fantasmes à la lumière des apports de la psychanalyse à propos de la réalité. Au cours de cette journée, nous aurons le privilège d'entendre les conférences de nos deux invités, Yves Vanderveken et Bruno Alivon ainsi que leurs éclairages et leurs ponctuations sur deux exposés cliniques.

NOS INVITÉS

Nous aurons le plaisir de recevoir à cette occasion deux invités qui apportent régulièrement des contributions passionnantes aux travaux du CEREDA.

Bruno Alivon, psychanalyste à Bordeaux, membre de l'ECF, responsable de la coordination du CEREDA.

Yves Vanderveken, psychanalyste à Bruxelles, membre de l'ECF.

INSCRIPTION

Les inscriptions ouvriront le 14 mai 2024 sur Hello Asso. La participation aux frais pour une inscription individuelle est de 20 euros ; et de 5 euros pour les étudiants et moins de 26 ans.

INFORMATIONS

cereda.lepetitchose@gmail.com

[1] Le CEREDA fait partie de l'Institut Psychanalytique de l'Enfant du Champ Freudien, une présentation complète est disponible en ligne sur www.institut-enfant.fr
[2] Roy, D., «Rêves et fantasmes chez l'enfant», introductions à la 8^{ème} journée de l'Institut psychanalytique de l'enfant du Champ Freudien qui se tiendra le 22 mars 2025, le texte complet est disponible en ligne sur www.institut-enfant.fr



avec **Frédérique Bouvet**, psychanalyste membre de l'ECF et de l'AMP

Si l'enfant n'a pas encore à sa disposition le fantasme pour faire écran au réel et limiter la jouissance, Lacan met en avant que « les actes spontanés d'un enfant sont quelque chose de beaucoup plus direct et plus vif que les conceptions mentales d'un être adulte [1] ». Très tôt, l'enfant joue avec le sein, le biberon, les cheveux, etc. Il fait tomber son doudou du haut de sa chaise et attend avec jubilation qu'on le lui rende pour à nouveau le lancer plus loin. Que peuvent dès lors nous apprendre les jeux des enfants ?

En observant son petit-fils Ernest, Freud prend au sérieux, le jeu du Fort-Da inventé par l'enfant, matrice d'un fantasme pour répondre aux absences de sa mère. Il repère aussi que « chaque enfant qui joue se comporte comme un poète dans la mesure où il se crée un monde propre [2] ». Jacques-Alain Miller souligne que « là où l'enfant joue, l'adulte fantasme [3] ». Un parlêtre cesse-t-il de jouer lorsqu'il devient adulte ?

À travers des cas issus de la littérature psychanalytique et de la clinique contemporaine, nous verrons à la fois comment l'enfant rentre dans le symbolique, « naît au langage », et comment le désir peut s'humaniser.

Frédérique Bouvet

- [1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 274.
- [2] Freud S., « Le créateur littéraire et la fantaisie », *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 34.
- [3] Miller J.-A., « L'Orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 24 novembre 1982. inédit.

Notre rencontre s'articulera autour de la prochaine Journée de l'Enfant qui sera organisée par le Champ freudien en 2025 : « Rêve et fantasme chez l'enfant » et aura pour invités Philippe Lacadée et François Ansermet.

Rien n'est que rêve disait Lacan alors Daniel Roy nous invite à entendre là, « l'indication positive de prendre en considération les paroles de l'enfant sous transfert comme ayant la même valeur que les signifiants du réel, c'est-à-dire la valeur de faire naître, à la fois à la réalité et au désir. [1] »

Par ailleurs, dans le Séminaire XIV, « La Logique du fantasme »[2], Lacan construit logiquement, « une surface prête à porter le fantasme, surface dont on dit qu'elle a deux noms : le désir et la réalité. [3]»

Nous sommes donc invités à repérer, dans le discours, dans les jeux et les rêves des enfants que nous recevons, « les traces qui vont constituer les voies de son désir [4] ».

Ainsi, en ce 1er juin 2024, Philippe Lacadée nous conduira grâce au Petit Hans et le jeu du Fort-Da, au pays des « Mille et unes fictions » de l'enfant. Le Fort-Da dont Lacan a fait la matrice du fantasme inscrit de façon éclairante la différence entre le réel et la réalité, situant à sa juste place la fonction du fantasme. François Ansermet nous mènera au cœur de la problématique contemporaine où la réalité devient fantasme.

Entre ces deux conférences, des cas cliniques d'enfants seront présentés pour nous guider à travers rêves et fantasmes.

- [1] Conférence de Daniel Roy de clôture des JE7 le prononcée le 18 mars 2023.
[2] Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre XIV, « *La logique du fantasme* », Paris, Le Seuil, 2023.
[3] Conférence de Daniel Roy, *Op. Cit.*
[4] *Ibid*

Accueil à 10h

Premier cas clinique de Lisa Valentine : 10h30- 11h30

Conférence de Philippe Lacadée :11h30-12h30

Repas 12h30-13h30

Deuxième cas clinique de Serge Guetta : 13h30-14h30

Deuxième conférence de François Ansermet : 14h30-15h30

Conclusion : 15h30- 15h45

Le groupe Constellations du CEREDA, réseau du Champ Freudien, organise,
avec Case Marmailons, Institut de la FIPA,
un travail clinique et théorique, avec la contribution en visio-conférence de

Valéria SOMMER-DUPONT
Psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP



Rêves et cauchemars chez l'enfant
en direction de la 8ème journée de l'Institut de l'enfant

Lundi 27 mai de 18 à 20 h - à Case Marmailons, St Pierre - La Réunion
Places limitées, inscription obligatoire : mloujud@gmail.com

GRUPE FORDA – CEREDA
CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE DE L'ENFANT DANS LE DISCOURS ANALYTIQUE

JEUDI 20 JUIN 2024, 21H

**RÊVES, ANGOISSE,
TRANSFERT**

DANS LA CLINIQUE AVEC LES ENFANTS



ATELIER CLINIQUE
INVITÉ
GUY TROBAS
PSYCHANALYSTE ECF, AMP

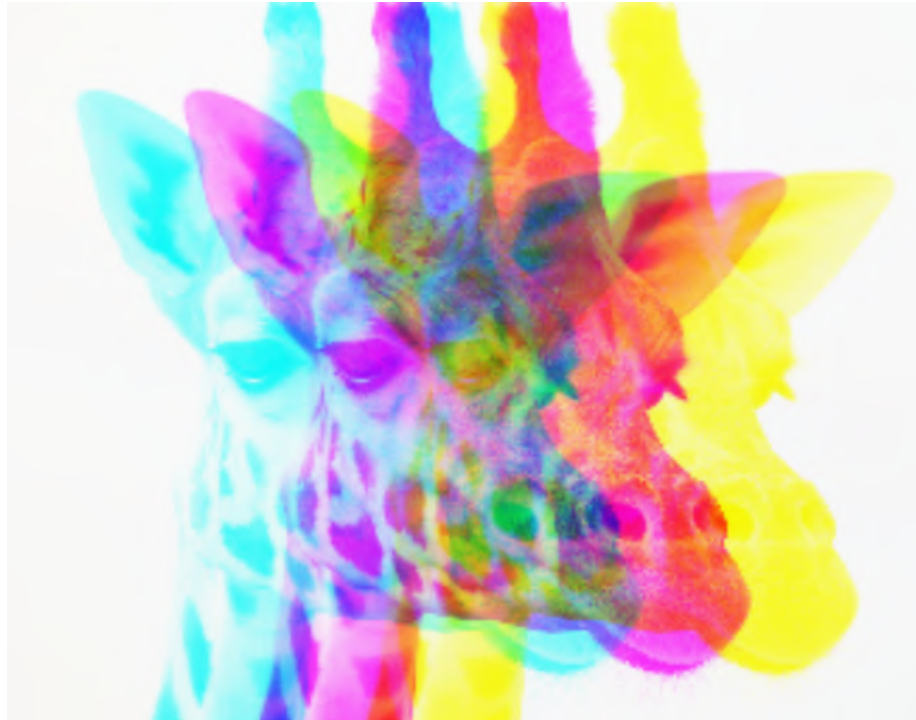
24 RUE BAYEN, PARIS 17ÈME

PARTICIPATION AUX FRAIS 6€
RENSEIGNEMENTS: MATHILDE MADELIN ET VALERIA SOMMER DUPONT
forda.cereda@gmail.com

AGENDA

Où ? Quand ? On lit
quoi ? On fait quoi ?

Les activités des groupes du CEREDA



Constellations

Saint-Pierre Ile de la Réunion

Date : Samedi 1er Juin 2024

Lieu : Médiathèque de Piton-Saint-Leu à l'île de La Réunion

Contact : Julie Pacaud responsable, mail : julie.pacaud@hotmail.fr, tel : 06 78 76 60 28
Marie-Louise Judith co-responsable, mail : mloujud@gmail.com, tel : 06 92 61 08 52

Au programme :

- Poursuivre lecture du texte d'orientation de Daniel Roy et de : « Le cauchemar : une expérience toujours actuelle », paru lors du XIIème congrès de l'AMP.
- Derniers ajustements des deux cas cliniques qui seront présentés lors de la soirée de travail avec Valéria Sommer-Dupont le 27 Mai intitulée « Rêves et cauchemars chez l'enfant ». Les cas ont été envoyés.
- Poursuite du travail sur le texte : « Le cauchemar, une expérience toujours actuelle » de Daniel Roy.
- Retour de groupe suite à la soirée Constellations avec Valéria Sommer-Dupont qui se sera tenue le 27 mai. En PJ l'affiche de la soirée.

Le Petit Chose

Montpellier

Date : le 22 juin, de 9H45 à 16H00

Lieu : la Gazette Café, à Montpellier

Contacts : Caroline Nissan, Carolinenissan.psy@gmail.com ; Gaëlle Chamboncel, g.chamboncel@gmail.com

Au programme :

La séance du mois de juin sera consacrée à la journée du groupe Le petit Chose qui se tiendra à la Gazette Café, à Montpellier. Nous aurons l'honneur de recevoir deux invités qui apportent régulièrement des contributions passionnantes aux travaux du CEREDA. Bruno Alivon est psychanalyste à Bordeaux, membre de l'ECF et de l'AMP, il est responsable de la coordination du CEREDA, ainsi que Yves Vanderveken, psychanalyste à Bruxelles, membre de l'ECF et de l'AMP. Par ailleurs, deux participantes du groupe Le petit Chose présenteront chacune un cas clinique qui sera ensuite discuté avec nos invités.

Petit Caillou

Valence

Date : Mardi 18 Juin 2024

Lieu : Maison des Associations à Valence

Contact : Stéphanie Bozonnet,
st.bozonnet@gmail.com

Anne-Marie Meiser, ameiser@wanadoo.fr

Au programme :

Rafaële Nalon, psychologue, nous parlera de Louissette, reçue à son cabinet, jeune adolescente de 11 ans, très freudienne: elle s'intéresse à ses rêves en tant qu'ils peuvent lui apprendre des choses qu'elle ne saurait pas. Elle interprète: n'est-elle pas très en colère après sa sœur pour vouloir s'en débarrasser comme cela dans son rêve? Moquée d'intello par les autres, elle cherche, en appui du praticien, à épaissir son être.

La souris verte

Quimper

Date : 18 juin 2024

Lieu : Salle de réunion de l'Unité d'Hospitalisation continue pour adolescents, EPSM du Finistère sud, Quimper.

Contact : Maela Michel-Spiesser,
maela.michel@wanadoo.fr; Sophie Le Goff,
le.goff.sophie@free.fr

Au programme :

Nous continuons à travailler sur le thème de notre CEREDA La Souris Verte : "Le sérieux des fictions de l'enfance: rêves, jeux, fantasmes". Axelle Pengloan nous présentera la situation clinique d'un jeune garçon placé et comment dans un premier temps, ses scénarios avec les Playmobil lui ont permis de traiter et de voiler le Réel de la violence de son père. Mais, qu'en est-il lorsque le voile se déchire et que les fictions de l'enfant ne parviennent plus à advenir, précipitant le sujet dans le Réel? Anne Ribault nous fera un retour de l'épisode 7, intitulé "l'angoisse et l'enfance, de Freud à Miyazaki", du podcast "L'inconscient" de France Inter, dans la série "ce que disent nos rêves", animée par Clotilde Leguil.

Mafalda

Toulouse

Date : lundi 10 juin de 20h30 à 22h30

Lieu : Hôpital de Jour Saint Léon / Pôle Guidance Infantile de l'ARSEEA, 10 rue Saint Léon, 31400 Toulouse.

Contact : mafalda.cereda@gmail.com

Clémentine Cottin-Guilbert (06.81.10.45.89/
Odile Carissan (06.60.24.84.80)

Au programme :

Pour cette séance, nous aurons le plaisir d'entendre Eduardo Scarone, psychologue en hôpital de jour, psychanalyste et membre de l'ECF qui interviendra à partir de cette question : Qu'est-ce que la réalité ?

A partir du texte « Au-delà du principe de réalité » de Jacques Lacan, à lire dans les Écrits (pp. 73-91), nous éclairerons ce qui fait dire à Lacan que la réalité s'établit à la satisfaction du principe du plaisir.

Puis Pier Delahoulière, psychologue en hôpital de jour, nous présentera un cas issu de sa pratique.

Un bon petit diable

Gap

Date : jeudi 6 juin 2024 à 19h15

Lieu : 70B impasse Saint Abdon, 05110 TALLARD

Contact : Isabelle Fragiaco 0684523818

Au programme :

Nous reprendrons deux cas cliniques exposés cette année par Elsa Lamberty et Kévin Antoine, psychologues cliniciens, pour préparer l'atelier clinique que nous ferons en septembre avec Bruno Alivon, psychanalyste à Bordeaux et responsable de la coordination du CEREDA. Nous le remercions vivement d'avoir accepté notre invitation. Puis nous ponctuerons le travail théorique de l'année à partir du retour de ce travail qui sera présenté par Isabelle Fragiaco, psychologue clinicienne.

a criatura

Bastia

Date : 29 juin 2024 à 10 h 30

Lieu : formule hybride (Couvent des Capanelle, 4 route de ville et Visioconférence)

Contact : Élodie Vittori

elodie.vittori@gmail.com 07.77.90.27.18

Au programme :

Dans un premier temps, Laurène Gilbert qui est psychologue, nous présentera une vignette clinique issue de sa pratique en CAMPS. Enfin, dans la continuité de la séance précédente, nous terminerons le travail amorcé autour des deux interviews de Mathieu Siriot et Dominique Holvoet diffusées sur Lacan web TV et qui sont extraites de la série 3 questions sur l'enfant : entre diagnostic et traitement.

(disponibles sur internet) :

- [https://www.youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=l591tn8JWbc)

/watch?v=l591tn8JWbc

- [https://www.youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=ev05JfhXlJg)

/watch?v=ev05JfhXlJg

Le Petit Hans

Lyon

Date : Jeudi 27 juin 2024 à 20h30

Lieu : CPCT de Lyon 7

Contact : Natacha Billouard:

natacha.billouard@gmail.com

Au programme :

Notre soirée avant les congés d'été sera un peu spéciale puisque nous avons décidé de travailler à la lecture du témoignage de passe de Carolina Koretzky, qui vient d'être publié dans La Cause du Désir, ainsi qu'à partir des questions de Deborah Gutermann-Jacquet et du commentaire de Jacques-Alain Miller (La cause du désir n°116, mai 2024). C'est la première fois que le Petit Hans travaillera à partir de la lecture d'un témoignage de passe, ce pas de côté par rapport à la clinique de l'enfant est l'occasion de faire découvrir à nos jeunes participants la question de la passe à l'école mais aussi d'approcher à partir de la fin de la cure ce qu'il en est du S1, du fantasme en tant qu'axiome et du travail du rêve ce qui nous permettra de faire un pas de plus sur toutes ces notions que nous tentons d'approcher depuis plusieurs mois.

Emma

Laval

Date : 11 juin 2024

Lieu : Maison des Adolescents, 49 rue Jules Ferry, Laval

Contact : emmacereda53laval@gmail.com

Au programme :

Pour cette soirée du mois de juin, nous continuerons notre travail, débuté en janvier, sur Mélanie Klein. Fanny KERLOUET nous parlera du Séminaire VI intitulé Le désir et son interprétation, où Jacques Lacan fait référence à la psychanalyste. Puis, Guillaume MIAINT nous fera part de son travail sur le texte de Mélanie Klein, « Sevrage » (1), duquel il a extrait des passages où elle fait référence aux écrits de Sigmund Freud et de Karl Abraham. Dans une seconde partie de soirée, Emmanuelle MOURAUD nous présentera un cas clinique issu de sa pratique.

(1) extrait de Marie-Claude Thomas, Lacan, lecteur de Mélanie Klein (Toulouse, Érès, 2012, p. 338)

Marie-françoise

Orléans

Date : jeudi 13 juin 2024

Lieu : Maison des Associations, Orléans

Contact : Emmanuel CACHEUX

cereadaVLB45@gmail.com

Au programme :

Nous accueillerons Hélène Deltombe pour un atelier clinique le 08 juin 2024, suivi d'une conférence l'après-midi sous le titre « Le symptôme, entre fantasme et rêve ». Notre séance de juin sera donc consacrée aux échos de cette journée et à la préparation de l'année prochaine.

Nadia

Clermont-Ferrand

Date : Jeudi 20 juin 2024 à 20h30

Lieu : en visioconférence

Contact :

Nadine Farge, tel : 0631882581 ;

n.farge19@yahoo.com

Olivia Audebert, tel : 0664149990 ;

olivianaudebert@aol.com

Au programme :

C'est à partir d'un florilège de mots d'enfants, petites fabulations voire mensonges que la discussion permettra de prendre la mesure de cette assertion de Daniel Roy extraite de l'Hebdo-blog 334 « L'enfant n'est ni fabulateur ni mythomane : c'est le signifiant qui fabule, fictionne et mythifie le réel[1] ». Car c'est bien dans ces pépites qui émaillent le quotidien que se dévoilent le rapport à Lalangue et l'émergence du sujet.

[1] Daniel Roy., « La parole de l'enfant », Hebdo-blog 334 (21 avril 2024)

Robinson

Saint-Brieuc

Date : 19 juin 2024

Lieu : Association l'Envol, 3 place St Pierre, 22000 Saint-Brieuc.

Contact :

Adeline Suanez : adelinesuanez@gmail.com /

06 59 39 31 49

Delphine Gicquel :

delphinegicquel@hotmail.com / 06 86 64 75 60

Christelle Sandras : [christelle-](mailto:christelle-sandras@orange.fr)

sandras@orange.fr / 06 62 03 98 37

Au programme :

Nous accueillerons une nouvelle participante.

Le cas d'Hélène Deltombe « Boule de nerfs » dans Peurs d'enfants sera commenté.

Nous ponctuerons avant la pause estivale par les points qui ont retenus chacun cette année et ouvrirons par leur désir de travail.

Le Petit Prince

Le Havre

Date : 24 juin 2024 à 21h

Lieu : En visio-conférence ZOOM

Contact :

Zoé Verhamme, tel 06 84 34 02 26

zoe.verhamme@wanadoo.fr

Jean-Yves Vitrouil tel : 06 08 41 23 78 jean-yves.vitr@orange.fr

Au programme :

Lors de cette séance, nous reprendrons notre lecture du texte de Jacques Alain Miller : « Les six paradigmes de la jouissance », notamment le paradigme 1 en nous appuyant sur le travail de Maxime Chesneau. Et nous essayerons d'éclaircir certains points cliniques laissés en suspens.

Ensuite nous tenterons d'élaborer un programme de travail pour l'année 2024-25 en fonction des souhaits de chacun. Notez que le thème reste « Rêves et fantasmes chez l'enfant » jusqu'à la 8e journée de l'Institut de l'Enfant qui aura lieu en mars 2025.

Epitomé

Grenoble

Date : mardi 25 juin à 20h30

Lieu : CATTP MIKADO, 4 boulevard Joffre à Grenoble.

Contact : Amélie Vindret,
amelie.vindret@hotmail.fr

Au programme :

En abordant les contours du rêve et la réalité nous sommes arrivés à formuler la question suivante : c'est quoi le trauma ? Claire Curtil à partir de sa pratique de psychologue à l'aide sociale à l'enfance nous présentera une élaboration sur l'abord du trauma.

Je vous propose également la lecture du texte , Les malentendus du trauma de Philippe La Sagna dans la cause du désir n° 86, afin d'approfondir notre réflexion autour de ce thème.

FORDA Paris-Île de France

Erna

Date : vendredi 28 juin 2024

Lieu : La maison de santé des Espérances, 121 rue Jean Richepin, Ermont 95120

Contact : Camille Delacroix,
kamidelacroix@gmail.com ;
Alexis Pilipenko, alexispilipenko@sfr.fr

Au programme :

Camille Delacroix présentera une vignette clinique d'une jeune fille qui a recours aux dessins, mangas, réseaux sociaux pour traiter ses angoisses. Sera mis en avant l'usage qu'elle en fait pris dans le transfert dans sa cure.

FORDA Paris-Île de France

D'enfer

Date : 13 juin 2024 à 20h30

Lieu : Exceptionnellement par Zoom

Contact : Aurélie-Flore Pascal :
aurelielflore.pascal@gmail.com Mathilde
Madelin : mathildemadelin@free.fr

Au programme :

En première partie de soirée, Mathilde Madelin commentera le texte de Guy Trobas intitulé « Les entretiens préliminaires avec l'enfant » in J.-A. Miller, Qui sont vos psychanalystes ? - texte que tous les participants du groupe auront lu en amont afin de préparer la discussion.

Puis, Veronica Rovai nous présentera un cas d'enfant de sa pratique.

FORDA Paris-Île de France

Petit Poucet

Date : 17 juin 2024 à 21h

Lieu : Local de l'association ParADOxes - 212 rue Saint Maur, 75010 Paris

Contacts :
Caroline Hapiette, caroleilahapp@yahoo.fr;
Jérémie Wiest, jrm.wiest@gmail.com

Au programme :

Pour notre prochaine rencontre du 17 juin, nous lirons et travaillerons les deux cas qui seront présentés lors de l'atelier clinique du Forda du 20 juin. Appuyés des textes de Daniel Roy, « Le cauchemar : une expérience toujours actuelle » dans Papers 3 et de Pierre Naveau « la psychose et le lien social » paru dans Anthropos-Psychanalyse. il s'agira d'élaborer et de construire des questions que les participants du groupe pourront poser lors de l'atelier.

Che Vuoi?

Bordeaux

Date : mardi 11 juin, à 21h

Lieu : local de l'ACF, 26, ru du Ha à Bordeaux et en visio

Contact : gosset.anais@gmail.com

Au programme :

Muriel Chajès nous proposera un exposé théorique sur "les rêves de l'enfant" à partir de la lecture de *L'interprétation du rêve* de Freud. S'ensuivra une discussion autour de deux cas cliniques présentés par Violette Aymé et Marylis Ducat-Gonzales.

Zazie

Bruxelles

Date : Mercredi 26 juin 2024

Lieu : Local ACF-Belgique de 20h30 à 22h

Contacts : Phénicia Leroy,
phee_leroy@hotmail.com et Carina Arantes
Faria carinarantesfaria@gmail.com

Au programme :

Nous continuerons le travail sur le texte de Philippe Lacadée « Un petit jeu comme équivalent d'un fantasme » paru dans Le pari de la conversation – Numéro 18 du 2 avril 2024.

<https://pariconversation.wixsite.com/paridelaconversation/post/un-petit-jeu-comme-equivalent-d-un-fantasme-philippe-lacadée>

Zazie

Valenciennes-Mons

Date : Jeudi 13 juin 2024

Lieu : Valenciennes à 19h15

Contact : Béatrice Brault,
beatrice.brault@gmail.com tel : 0619186275

Au programme :

Nous poursuivrons la lecture de certains passages du livre de Carolina Koretzky "Le réveil", autour de la distinction entre Trauma et fantasme, et sa mise en tension.

Zazie

Tournai

Dates : 5 juin 2024.

Lieu : 16, rue des bouchers Saint Brice à Tournai à 20h30

Contacts : Brigitte Dusquene,
brigitte.duquesne7@gmail.com et Véronique
Servais servais.v@courtil.be

Au programme :

Nous examinerons un cas présenté par Anaïs Potiron et nous entamerons une réflexion autour de quelques passages du livre de Carolina Koretzky "Le réveil".

Pour communiquer
dans l'Agenda de Groupes,
merci de suivre ces indications :

- Objet du message : AGENDA Diagonal.
- Fichier en format Word. (Et pas dans le corps du mail !)
- Nom du fichier : nom du groupe du CEREDA suivi du mois : Ex : Diabolo Mantes Octobre.doc
- Merci de respecter pour l'AGENDA ce gabarit (dans l'ordre) -vous n'aurez qu'à compléter à chaque fois ce même canevas- :
Nom du groupe.
Ville.
Date :
Lieu :
Contact :
Au programme :



Carnet d'adresses : Responsables du réseau francophone du CEREDA

A Criatura : Corse

Elodie Vittori, elodie.vittori@gmail.com

Un bon petit diable : Gap

Martine Revel, revelmaral@wanadoo.fr ; Isabelle Fragiacomio, isabelle.bezard.fragiacomio@gmail.com

Boutchou : Marseille

Françoise Biasotto, frbiasotto@orange.fr

Charivari : Nice

Patrick Fabre, pfabre06@yahoo.fr ; Gouraud Gaëlle, gaelle.gouraud1@gmail.com

Che vuoi : Bordeaux

Anaïs Adam, gosset.anais@gmail.com ; Marie-Agnes Macaire, marieagnes.macaire@orange.fr ; Violette

Aymé, ayme violette@yahoo.fr ; Sophie Vincent, sophievincent74@gmail.com ; Antenne Charente-

Maritime : Estelle Planson, estelle.planson@gmail.com

Constellations : La Réunion

Luciana Zafimaharo, luciana.zafi@gmail.com ; Julie Pacaud, julie.pacaud@hotmail.fr

Emma : Laval

Nathalie Truet-Péculier, nathalie.truet@gmail.com ; Inda Methnani, inda.methnani@gmail.com ;

Guillaume Miant, guillaume.miant@live.fr ; emmacereda53laval@gmail.com

Epitomé : Grenoble

Amélie Vindret, amelie.vindret@hotmail.fr

Forda : Paris (10è, 12è, 14è) et île-de-France. (78) (91) (93) (95)

Valeria Sommer-Dupont, valeria.sommer@gmail.com ; Mathilde Madelin, mathildemadelin@free.fr

Kalimeros : Perpignan

Christian Fortes, christian.fortes@hotmail.fr ; Nathalie Climens, natha.cc@orange.fr

La cigogne : Nancy

Michel Keuvreux, michel.keuvreux@numericable.fr ; Claire Joly, cjoly@departement54.fr ; Marie-Laure

Goeury, mlgoeury@gmail.com

La souris verte : Quimper

Maela Michel-Spiesser, maela.michel@wanadoo.fr ; Sophie Le Goff, sofylegoff@wanadoo.fr

Le petit caillou : Valence

Stéphanie Bozonnet, st.bozonnet@gmail.com ; Anne-Marie Meiser, ameisser@wanadoo.fr

Le Petit Chose : Montpellier

Caroline Nissan, Carolinenissan.psy@gmail.com ; Gaëlle Chamboncel, g.chamboncel@gmail.com

Le Petit Prince : Le Havre

Sylvie Vitrouil, sylviechv@orange.fr ; Jean-Yves Vitrouil, jean-yves.vitr@orange.fr

Lodi : Tours/Poitiers

Isabelle Buillit, isabelle.buillit@gmail.com ; Solenne Daniel, solennedaniel@gmail.com ; Dora Zaouch,

elmaaoui.dora@gmail.com

Mafalda : Toulouse

Clementine Cottin, clementine.cottin@gmail.com ; Odile Carissan, ocarissan@yahoo.fr

Marie Françoise : Orléans

Emmanuel Cacheux, emmanuel.cacheux@sfr.fr

Maryse : Rennes

Noémie Jan, noemie.jan@free.fr ; Romain Aubé, romainaube@outlook.fr

Max und Moritz : Suisse

Juliette Duval, j.duval@fsp-hin.ch ; Marie Temelot, marie.tremelot@fsp-hin.ch

Nadia : Clermont Ferrand

Nadine Farge, n.farge19@yahoo.com ; Olivia Audebert, oliviaaudebert@aol.com

Petite Anna : La Roche sur Yon

Marine Bouvet, marine.bouvet@bbox.fr ; Christine Maugin, christine.maugin0535@orange.fr ; Evelyne

Hayault, evelyne.hayault@gmail.com

Petit Hans : Lyon

Natacha Billouard, natacha.billouard@gmail.com

Petit Jean : Vannes

Gwenahéla Dagorne, gwenahela.dagorne6@gmail.com ; Aurélie Gastard, aurelie.gastard@yahoo.fr ;

petitjean.nrc@gmail.com

Robinson : Saint Brieuc

Christelle Sandras, christelle.sandras@orange.fr ; Delphine Gicquel, delphinegicquel@hotmail.com ;

Adeline Suanez, adelinesuanez@gmail.com

Ronde enfantine : Angers/Cholet

Chantal Decourrière, chantal.decourriere@gmail.com ; Nathalie Morinière, nath.moriniere@gmail.com ;

Anne-Elisabeth Toussaint, ae.labenne@gmail.com ; Hélène Toussaint, helene.toussaint@wanadoo.fr

Stephen Dedalus : Nantes

Terrien Gaele, gaele.terrien@hotmail.fr ; Sarah Guesmi, sarahguesmi@yahoo.fr

Zazie : Belgique

Phénicia Leroy, phee_leroy@hotmail.com ; Carina Arantes Faria, carinarantesfaria@gmail.com

DIRECTION EDITORIALE

Bruno Alivon

CONSEILLER

Daniel Roy

COMITÉ EDITORIAL

Anaïs Adam, responsable
Florence Dubois
Valérie Bussièrès
Sophie Vincent

RUBRIQUES

"fiXions d'enfance" Christelle Sandras
"aRête ton cinéma" Sophie Vincent
"quelle histOire" Morgane Léger

ÉDITION

Nina Fruchard-Houdmon

DIFFUSION

Anaïs Adam

MAQUETTE ET MISE EN PAGE

Sophie Vincent
Inda Methnani
Jeremie Wiest

Pour envoyer vos contributions

diagonal.agenda@gmail.com

Pour souscrire à Diagonal

diagonal.nrc@gmail.com

Vous souhaitez proposer une contribution pour Diagonal?

- Envoyez votre proposition en fichier en format Word,
- Nommez le fichier : Nom et Prénom, nom du groupe du CEREDA auquel vous participez. Ex : Jean Dubois Forda.doc
- 3500 signes (espaces compris). Insérer les références en notes de fin et non notes de bas de pages..
- Objet du message mail : Contribution Diagonal.
- Merci d'insérer votre adresse mail dans le texte, sous le titre.
- Votre proposition sera lue par le comité de lecture qui entrera en contact avec vous par la suite.

diagonal.agenda@gmail.com

